

En parcourant 450 ans d'histoire sur le cor des Alpes en Suisse, berceau de l'instrument, on peut distinguer 3 périodes de son évolution, des premiers écrits ou gravures jusqu'à sa « standardisation » actuelle. Bien que l'on ait découvert dans le canton de Vaud une mosaïque romaine de l'an 200 représentant un pâtre soufflant dans un tube en forme de coude, il semble hasardeux de faire le lien avec le cor tel que nous le connaissons aujourd'hui.



La première ère de 1550 à 1750 marque la véritable naissance de l'instrument. Des gravures de cette époque évoquent des bergers des Alpes suisses jouant d'un instrument semblable à notre cor. Bien que paraissant plus court, il présente les caractéristiques que l'on connaît : un long tube et un pavillon courbé trainant jusqu'à terre. En parcourant les écrits, on découvre en fait que suivant les régions (Oberland bernois, Haut Valais, Grisons et une partie de la Suisse romande) sa longueur et par conséquent sa tonalité ont évolué, de 2,5 mètres en Do à environ 4 mètres en Ré grave.

Dès la fin du 16^e siècle sa célébrité « helvétique » s'étend sur tous les pays limitrophes par l'intermédiaire des mercenaires suisses qui quittent leurs montagnes pour servir les rois de France et les puissances étrangères ; bergers de Gruyère ou d'ailleurs furent enrôlés comme musiciens de garnison ou tout simplement invités par les cours royales pour faire entendre cette curiosité. Malheureusement, au son de l'instrument si cher à leurs cœurs certains revoyaient leurs alpages, attrapaient le mal du pays et désertaient l'armée. Le célèbre « ranz des vaches » en fut même interdit d'interprétation sous peine de mort.

Pour comprendre le cor des Alpes, il faut s'imaginer l'environnement d'alors. Durant sa genèse, l'instrument évoluait dans une ambiance vierge de toute pollution sonore et ses échos, selon les endroits et les conditions météo étaient audibles à près de 15 kilomètres. Les bergers ainsi nantis d'un véritable outil pouvaient communiquer d'un flanc de montagne à l'autre. Plus d'extinction de voix et par conséquent pas encore de « Ricoolaaa ... »

Deuxième ère : de 1750 à 1850.

Le clivage ville/campagne si cher aux rats de Monsieur de La Fontaine existait déjà à cette époque. Pour rapprocher les deux entités on inaugure le 17 août 1798 à Unspunnen près d'Interlaken la première fête des bergers. A cette occasion on fait frapper une médaille commémorative à la gloire du cor des Alpes et l'on invite tout le gratin européen.

Malheureusement la timidité des bergers aura raison de cette initiative puisque deux musiciens seulement se présenteront pour faire partager leur amour de l'instrument. L'année suivante, un seul ! Devant le péril qui menace la traditionnelle expression musicale, l'Etat de Berne sponsorise des cours de cor des Alpes à Grindelwald et charge un jeune professeur de musique de faire partager sa passion pour cet « outil » qui acquiert dès lors le statut d'instrument à part entière. Pour le cor des Alpes, c'en est fini du plancher des vaches, du frais gazon de gentianes ou d'edelweiss. Désormais de grands compositeurs vont se pencher sur le berceau de cet atypique « morceau de bois ».

Troisième ère : de 1850 à nos jours

Sous les plumes de Léopold Mozart, de Félix Mendelssohn, de Franz Liszt, de Richard Wagner ou de Gioacchino Rossini, la réputation de l'instrument ne cesse de croître. Avec l'intérêt de ces grands noms naît la mode des symphonies pastorales. En 1876 la symphonie de Brahms sera même entièrement transposée en Fa dièse pour respecter la tonalité de l'instrument. Le cor des Alpes, outil du pâtre illettré, passe aux mains des grands académiciens. Mais les puristes et les gardiens de la tradition sont là. Ils veillent au grain et préserveront l'aspect sacré des mélodies alpestres traditionnelles. Le cor des Alpes devient dès lors le symbole d'une Suisse bucolique et le vecteur incontournable de la promotion touristique helvétique.

A l'aube du 20^{ème} siècle, Alfred Léonz Gassmann nous lèguera une véritable bible du cor des Alpes avec son Opus n° 106 contenant pas moins de 90 titres de mélodies.

Un (tout petit) peu de technique

Depuis le début du 20^{ème} siècle de véritables « facteurs de cors » se sont fait connaître et l'on compte aujourd'hui une quarantaine de fabricants répartis sur toute la Suisse (et quelques artistes éclairés sur la France ...) mais à l'origine, c'est le berger lui-même qui façonnait son instrument. Il creusait dans un sapin qui avait grandi sur une pente et qui, par conséquent, était courbé à la base. Après l'avoir écorcé et scié en deux parties égales, il le « terminait » à la doloire et au ciseau à



Pavillon

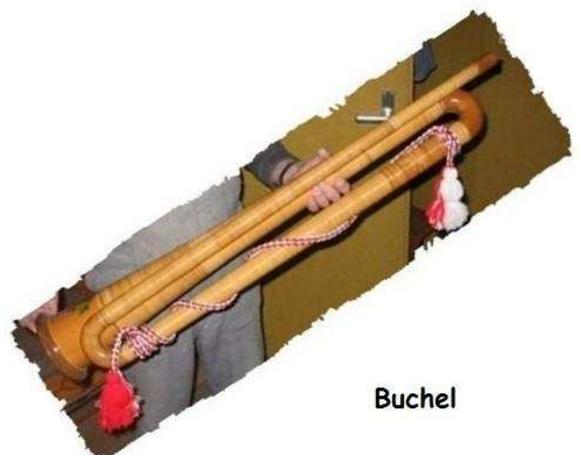
bois. De nos jours, les facteurs préfèrent à la forme naturelle une construction artificielle en bois de meilleure qualité. Après avoir creusé les deux moitiés en laissant une paroi de quelques millimètres d'épaisseur, le fabricant les colle l'une contre l'autre et les enlace de rotin, des anneaux de bois renforçant les parties les plus sollicitées.

L'embouchure, un peu plus grande que celle d'une trompette, est en général en buis façonné au tour.

Autrefois les dimensions du cor des Alpes étaient

données par la forme naturelle de l'arbre ; dès 1930 elles furent fixées selon la tonalité voulue. On trouve des cors des Alpes en Fa dièse (3350 mm de long), en Fa (3550 mm) ou en Mi (3800 mm).

La forme courbe est la forme la plus répandue depuis que le cor des Alpes a acquis ses lettres de noblesse ces dernières années, mais la forme droite était déjà mentionnée dans des écrits de 1619 et était encore fabriquée il y a une quinzaine d'années sous le nom de « Stockbüchel » (büchel en forme de canne), de « tiba » dans les Grisons ou de « touba » dans le Valais. Le terme de « büchel » désigne une troisième forme de cor, en boucle plate. Des



Buchel

« Bûchel » du 19^{ème} siècle sont conservés au Musée national suisse à Lucerne.

Selon une règle de physique, plus une colonne d'air sera longue et ample, plus le son sera grave et inversement. Le joueur de cor des Alpes n'ayant pas la possibilité de raccourcir ou d'allonger le tube (par l'intermédiaire de trous, de pistons...), il est obligé de se servir de sons harmoniques en jouant sur la position des lèvres. Plus rapide sera la vibration de ces dernières, plus haut sera le son. Un joueur de cor sait communément tirer une dizaine de sons de son instrument.

Deux de ces sons sonnent « faux », le Si bémol trop bas et le Fa trop haut (ou Fa dièse trop bas). Tant bien que mal l'instrumentiste tentera de rectifier de lui-même cette anomalie en contrôlant la pression d'air et des lèvres. Un véritable jeu d'équilibriste !

L'écho est le premier partenaire du cor des Alpes; il peut répondre en parfaite harmonie avec la mélodie pour devenir une sorte de canon à deux ou trois voix. L'usage du Si bémol (et du Fa dièse dans une moindre mesure) peut choquer l'auditoire et perturber l'harmonie de la mélodie, particulièrement lorsqu'elle est réfléchi. C'est pourquoi les morceaux traditionnels n'utilisent pratiquement jamais le Si bémol. Le Fa s'utilise plus largement dans la « mélodie soliste » ou en petites notes d'agrément.

Le Fa et le Si bémol placent le morceau hors de son contexte harmonique et de sa tonalité. De fait, on ne les verra jamais en points d'orgue, très marqués dans l'interprétation « à la suisse ».

Ca, c'est la théorie, mais de nombreux compositeurs plus « avant-gardistes » se plaisent aujourd'hui à dépoussiérer cet état d'esprit...

Les Dix Commandements (il y en a 11, je sais...)

Alfred Léonz Gassmann, célèbre compositeur suisse du début du 20^{ème} siècle

Le cor des Alpes n'est pas un instrument de salle.

- Il est encore plus joli de l'entendre dans le lointain par un randonneur, que d'être à côté du cor
- Va expérimenter les différents échos de ta région, écoute ton cor résonner dans le lointain.
- Prends ton temps de bien respirer, joue chaque note pure, bien pesée, pleine et ronde.
- Joue lentement, libre dans les mesures, tiens longuement tes points d'orgue.
- Sois particulièrement fier des sons amples qui coulent facilement.
- Si tu es un maître connaisseur, donne alors un peu de vibrato, apothéose du jeu en pleine nature.
- Ne joue pas les mélodies qui n'appartiennent pas au cor des Alpes : rend à César ce qui est à César.
- Par pitié, ne détruis pas les vieilles mélodies alpestres que l'on connaît bien.
- Pas de jour sans exercice !
- Ne sous-estime pas ta force créatrice, essaie de temps à autres quelques chose de personnel.
- Lors des grandes occasions, porte tout de même quelque chose de pittoresque, même si tu n'as pas le costume le plus fringant. Rappelle-toi que l'homme ne vit pas que de pain.

Eric Dunand